VU'
LA GALERIE

GÉRARD MANSET

Journées ensoleillées

—

EXPOSITION
6 avril – 19 mai 2012 / lundi – samedi, 14 h – 19 h

Tonlé Sap, 1998

Antananarivo/1985

Patti Smith, Rodolphe Burger, Jacques Higelin, Atik Rahimi, Werner Schroeter, entre autres, furent des artistes invités par la Galerie VU' au cours de concerts accompagnant des projections de nos photographes, de rencontres d'un soir, ou d'expositions.

Poursuivant cette envie d'offrir nos murs à une personnalité reconnue hors du monde photographique mais qui trouve dans la photographie un prolongement de son propre univers, nous avons décidé d'inviter Gérard Manset, compositeur et écrivain. Pour ceux qui connaissent ses albums et les apprécient, il n'est pas besoin de présenter cet être à part, personnage qui n'a d'obscur dans l'univers de la chanson française que sa propension à ne pas apparaître car le reste est lumineux. Pour ceux qui ne connaissent pas et sans les enjoindre à se plonger dans une discographie forte de 19 albums, nous dirions que ce choix résulte d'une évidence, de celle qui s'inscrit et se révèle dans une façon d'être et donc de penser et que l'on reconnaît à travers une œuvre, qu'elle soit musicale, littéraire ou cinématographique.

« Les photos s'arrêtent en 1996. Je ne crois pas me tromper en disant que c'est le reflet de ce que le monde était encore peu de temps avant, jubilatoire, doux, tranquille. Ces photos sont le reflet d'un monde qui n'existe plus »

G. M.

Il s'agit ici de photographies et de voyages.
Le voyage comme la nécessité d'une géographie symbolique, mue par le besoin d'un autre monde; s'éloigner de la vieille Europe, qui se délite, engoncée dans une suffisance morne pour aller vers des pays éclatants où tant d'énergies se déploient. Manset s'y retrouve là, avec son appareil photo qui est sans doute le compagnon de voyage idéal pour qui voyage seul.
Des appareils et des films dont il aime la mécanique, la matière et les noms, Nikon, Pentax, Kodak, Fuji, ou bien simplement « pelloches » comme cette fameuse et défunte kodakrome qui rendait, comme aucune autre, la transparence de la lumière de ces lieux qui en sont gorgés.

Cette époque où Manset voyageait des années 70 aux début des années 90 et dont nous montrons ici les photographies, évoque les films qui s'entassent dans les sacs, jusqu'au retour, les développements et les tirages ensuite au labo. Le temps de la photographie comme le temps du voyage, faits de lenteurs et d'attentes.
Autant de situations et de noms qui renvoient à une époque où les avions pouvaient encore porter des hélices dans des aéroports à moitié vides... Les images révélées ensuite sont comme un carnet de notes, prises sans calcul, véritable prolongement de la perception par l'action. Impulsives.

En 2011, il a rassemblé ses images, organisées sans unité de temps ni de lieux, pour en faire un livre, *Journées ensoleillées*, un titre qui évoque un temps passé, un temps d'enfance où il faisait toujours beau. De ce corpus, constitué d'une centaine de photographies, nous en avons extrait une quarantaine, portés par l'évocation étrange que suscite certaines de ses images. La sélection s'opère guidée par l'éloquence muette des objets- le couteau sur la table, le manège désagrégé, le ventilateur arrêté, l'avion aussi beau et brillant qu'un jouet, le juke-box dans un café désert- par l'espace silencieux des chambres vides qui jalonnent le récit comme autant de cailloux qui finiraient par construire une maison, par l'enfant qui dort ou l'autre dont le sourire sublime est furtif comme un coup de vent. A parcourir le monde, à revenir sur les mêmes pistes en y cherchant de nouvelles lumières, dans cette quête insatiable de l'ailleurs, du beau dans son essence même, Manset n'empêche pas la nostalgie de s'épandre sur ses images, comme un voile léger et opaque sur les choses. Comme s'il savait déjà dans ces années-là qu'il photographiait un monde qui n'existera plus. Que cela soit le sien ou celui d'une époque, le tout est lié. On cherche une histoire, on trouve une géographie singulière et poétique du monde. Le ressort de tout cela est peut-être la réaction d'un nomade contre le statisme, sédentaire ou autre. Et les nomades n'ont pas d'Histoire.
Cette exposition est aussi une histoire commune d'amis communs, d'accords tacites et immédiats comme avec Patrick Le Bescont, qui, dans son sillage, en a fait un livre, *La Terre endormie*, poursuivant ainsi une autre idée du voyage.
Et également Patrick Tanguy, présent depuis l'origine, qui avec un calme indéfectible, une bienveillante sagacité et une grande diligence a assuré, entre autres, tous les détails techniques et logistiques.

« Contrairement au mythe, je n'ai jamais pu vivre à l'étranger. Mes voyages étaient toujours courts ; des séquences de 8 ou 15 jours ; jamais plus de 3 semaines. J'allais très vite, sans bagage. Il fallait que je vois la vie qui va à 200 à l'heure, des milliards d'individus, des fourmillères. Là, j'étais secoué, émerveillé. Une fois nourri, plastiquement parlant, je repartais »

G. M.

Porto Rico/1981

Bangkok, 1980

Bahia, 1985

Voyageur en solitaire, sur cette route de terre qui fait le tour de la terre, Manset nous raconte qu'il découpe le monde à coup de rasoir pour voir au cœur du fruit le noyau noir car ailleurs, il croit, le monde est meilleur.

Mille photos font bon dos aux sources d'une légende absente du quotidien médiatique.
On imagine assez spontanément ses photos accumulées dans des carnets de voyages aux notes éparses, à l'instar des peintres et sculpteurs qui à la fin du XIX° siècle, se sont gorgés de photographies-croquis, pour cueillir les jaillissements d'instants éphémères que leurs dessins d'esquisse ne parvenaient pas à capter assez vite.
Toutes ces images seraient comme autant de bribes des chansons à venir.
De peur d'oublier une forme ou une idée, Manset aurait capturé des citations pour des lendemains poétiques en musique.

« Écrire, c'est se réfugier dans un imaginaire où je laisse les choses aller. La photographie, ce n'est pas se réfugier, c'est du témoignage à la fois neutre et falsifié »

G. M.

Oui, on y trouve les murs moisis, peau de velours, des villes éteintes avec des parcs glacés, et le doigt de l'ombre s'y étend dans la vallée de la paix.

Oui, les mansetophiles addicts peuvent s'illustrer leur musée phantasmatique en comptabilisant les références.

Mais plus grave et plus alerte, il y a des lumières latérales qui se répandent à l'arase de parois à la planéité glauque, des horizons qui chavirent sur la gauche et des immobilités sourdes dans lesquelles la poisseuse désuétude colorée du Kodachrome nous saute à l'œil.
Ces images sont des photographies.

Commenté avec un certain soulagement comme amateur éclairé par les diseurs professionnels de la photo, Manset n'est ni un embaumeur de voyages féériques, ni un documentaliste de sujets sociétaux. Il n'abonde pas aux courants engagés de l'introspection aventureuse du corps, pas plus qu'aux traitements de sujets d'appoints journalistiques, il est au cœur du monde de l'image.
Il photographie ce qu'il comprend *comme quand on dessine ce qui vient à l'œil* .

Au fil de ses images, des sujets se redisent et se déclinent *comme on refait le plus possible ce que l'on aime*. Des froissements de lit au pied de fenêtres pleines de lumière, des architectures du temps jadis ganguées d'efflorescences et de desquamations, des immobilités de multiples riens qui nous figent.

Ses sujets sont des révélateurs que l'écran de ses images nous redit avec l'humilité des regards obliques. Penché vers la nappe des sols ou louvoyant sur les méandres de perspectives frontales, sa photographie ne traite que les choses que l'on voit et ne raconte rien d'autre que ce que l'on sait à vue.
Des images impromptues de mets saisis en attente du repas imminent, la mémoire du juste avant. L'immobilité silencieuse s'affiche pour faire durer des éphémères certains.

Manset n'a pas collé des Polaroides dans un carnet de voyage en molesquine, il a thésaurisé des sommes d'émotions de l'œil comme autant de mises en scène d'instants à ne pas oublier.
Des souvenirs jusqu'au bout, pour vivre encore la même chose.
Une incantation au temps et aux choses.

« Le vrai bonheur serait de se souvenir du présent. »
Jules Renard

« La photo, c'est la nostalgie. Je ne vis qu'en fabriquant des souvenir pour plus tard. J'ai choisi à l'instinct des choses dont je savais que plus tard elles me feraient rêver. Et elles me font toujours rêver ! (...) Je suis dans la nostalgie ; j'assène la preuve de la nostalgie »

G. M.

Baranquilla, Colombie, 1980

BIOGRAPHIE

Né à Saint-Cloud, Gérard Manset passe une partie de son enfance dans le XVIème arrondissement à Paris. Une note éliminatoire au baccalauréat l'incite à se diriger vers les arts plastiques ; il intègre les Arts Décoratifs au début des années 60. La photo, le dessin, la peinture, l'écriture, la musique… tout le passionne. Parallèlement, il s'initie à quelques instruments, fréquente de façon périphérique la maison Philipps et, en 1968, sort chez Pathé Marconi, son premier 45 tours, *Animal on est mal*.

Après la sortie remarquée, en 1971, d'un album concept oratorio intitulé *La Mort d'Orion*, il crée le Studio de Milan où sera réalisée musicalement une dizaine d'albums. Il est, également, tour à tour ingénieur du son, arrangeur, producteur, auteur et compositeur pour d'autres artistes. Durant les premières années du studio de Milan, il publie l'album *Y'a une route* qui comprend le titre *Il voyage en solitaire*. Tant les critiques enthousiastes que les télévisions et le public qui le réclament n'auront raison de son refus de faire de la scène, de se soumettre au habitudes médiatiques. Seul le travail de studio a un intérêt à ses yeux «Je trouve impudique de chanter face à un public». Ce succès est dérangeant pour Manset qui décide d'entreprendre ce qu'il s'était, jusqu'ici, refusé de faire : voyager. Asie, Afrique, Brésil et Amérique Centrale, souvent en considérant comme nécessaire d'approcher les langues des destinations en question, particulièrement le thaï et l'indonésien à l'Inalco* à Paris. Ces nombreux voyages l'inspirent pour ses albums, ses livres, mais aussi son travail photographique.
En 1996, Francis Cabrel et Alain Bashung initient un album hommage : *Route Manset* qui regroupe des titres interprétés par Françoise Hardy, Jean-Louis Murat, Salif Keita, Cheb Mami, entre autres.

Entre ses propres albums (19), Manset écrit pour Juliette Gréco (*Je jouais sous un banc*), Raphaël (*La mémoire des jours* et *Etre Rimbaud*), William Sheller, Florent Pagny... En 2008, il est au générique de l'album *Bleu pétrole* d'Alain Bashung avec 3 titres (*Comme un lego, Venus, Je tuerais la pianiste*) et de celui de Julien Clerc *Où s'en vont les avions* (*Frère, elle n'en avait pa*s, *Une petite fée*). En 2010, il participe au cinquième album de Raphaël, *Pacific 231* et en 2011, sortent trois nouveaux titres signés Manset, interprétés et composés par Julien Clerc dans son album *Fou, peut-être*.

* Inalco : Institut National des Langues et Civilisations Orientales

ALBUMS

Animal on est mal, 1968
Long long chemin, 1970
La Mort d'Orion, 1971
Y'a une route, 1975
Rien à raconter, 1976
2870, 1976
Royaume de Siam, 1978
Le train du soir, 1981
Comme un guerrier, 1981
L'atelier du crabe, 1984
Lumières, 1985
Prisonnier de l'inutile, 1986
Matrice, 1989
Revivre, 1990
La Vallée de la Paix, 1994
Jadis et naguère, 1998
Le langage oublié, 2004
Obok, 2006
Manitoba ne répond plus, 2008

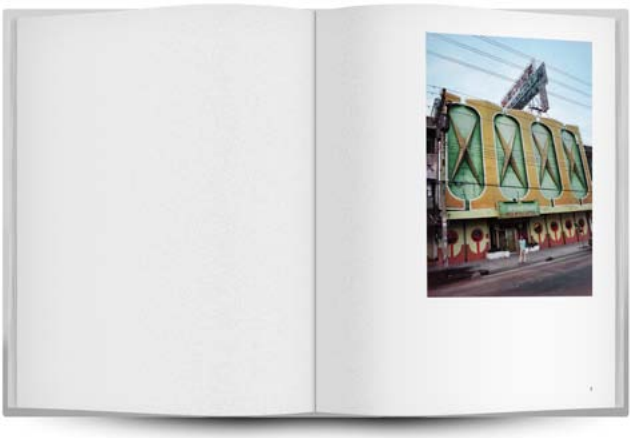
RÉCITS

Chambres d'Asie, 1984, Aubier Montaigne
Wisut Kasat, 1992, Les Belles Lettres
Aqui te espero, 1993, Les Belles Lettres
72 Heures à Angkor, 2002, Les Belles Lettres
9 Alternatives à Obok, 2006 (booklet édition spéciale album)
Les petites bottes vertes, 2007, Gallimard
A la poursuite du Facteur Cheval, 2008, Gallimard
Visage d'un dieu inca, 2011, Gallimard
Journées ensoleillées, 2011, Favre
La Terre endormie, 2011, Filigranes Éditions

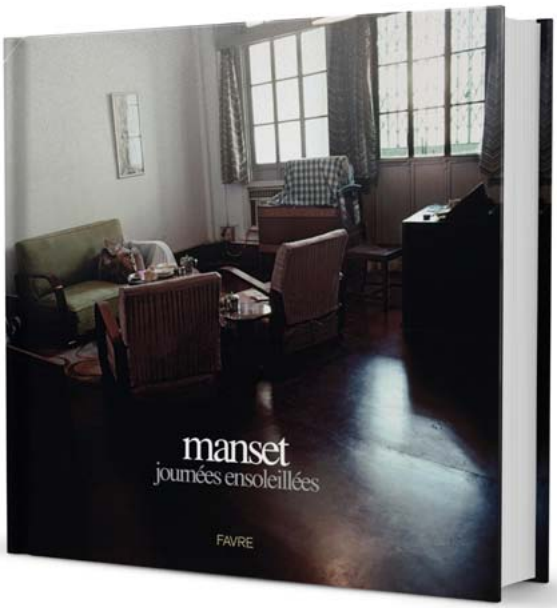
Leticia, 1984

LA TERRE ENDORMIE FILIGRANES ÉDITIONS

Format 16,5 x 20,5 cm (à la française)
72 pages
Relié couverture cartonnée
33 photographies en couleur
Prix public 25 euros



JOURNÉES ENSOLEILLÉES FAVRE ÉDITIONS



Format 24 x 24,3 cm
291 pages
Parution : 2011
Prix public 45 euros

PHOTOS LIBRES DE DROITS POUR LA PRESSE

Tonle Sap/1998

Kingston/1981

San José/1983

Cusarare, Sierra Tarahumara , Mexique, 2010

VU'
LA GALERIE

Hôtel Paul Delaroche
58 rue Saint-Lazare 75009 Paris

T +33 1 53 01 85 81
F +33 1 53 01 85 80

www.galerievu.com
galerievu@abvent.fr

GÉRARD MANSET

Président
XAVIER SOULE
–
Galeristes

GILOU LE GRUIEC
T : 01 53 01 85 81
gilou@abvent.fr

ÉTIENNE HATT
T : 01 53 01 85 82
hatt@abvent.fr

SIDONIE GAYCHET
T : 01 53 01 85 85
gaychet@abvent.fr
–
Direction opérationnelle
CHRISTOPHE SOULE
T : 01 53 01 85 85
soule-venner@abvent.fr
–
Directrice de la communication
BERNADETTE SABATHIER
T : 01 53 01 05 11
sabathier@abvent.fr
–
Assistante de la communication
ANNA ACQUISTAPACE
T : 01 53 01 05 13
acquistapace@abvent.fr